



N° d'ordre NNT : 2023LYO20126

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE
LYON 2

École Doctorale : ED 483

Sciences sociales

Discipline : Science Politique

Soutenue publiquement le 14 décembre 2023 par :

Akram KACHEE

La crise syrienne (2011-2021) :
essai d'interprétation.

Économie, Histoire et Société.

Devant le jury composé de :

Jérémy JAMMES, Professeur des Universités, Institut d'Études Politiques de Lyon, Président

Myriam CATUSSE, Directrice de recherche HDR, CNRS, Rapporteuse

Baris ERDOGAN, Professeur d'université, Université d'Üsküdar, Rapporteur

Bruno PAOLI, Professeur des Universités, Université Lumière Lyon 2, Examinateur

Jérôme MAUCOURANT, Maître de Conférences HDR, Université Jean Monnet Saint-Étienne, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.



THESE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Soutenue au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Sciences Po Lyon

École Doctorale : ED 483

Sciences Sociales

Discipline : Science Politique

Soutenue publiquement le 14/12/2023, par :

Akram KACHEE

La crise syrienne (2011-2021) : essai d'interprétation.

Économie, Histoire et Société

Volume 2

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Tableau de repères chronologiques sur l'histoire syrienne.....	3
Tableau détaillé des recueils de témoignages / échanges / entretiens.....	5
Exemples d'entretiens transcrits.....	13

Tableau de repères chronologiques sur l'histoire syrienne

1516-1918	La Syrie est une province de l'Empire Ottoman
1916	Révolte arabe contre les Ottomans – Accords de Sykes-Picot entre Français et Britannique pour le partage du Proche-Orient
1918	Retrait définitif des Ottomans de la Syrie
1920	Conférence de San Remo, attribution à la France d'un mandat sur la Syrie
1925	Révolte contre le mandat français
1928	Constitution instituant un système parlementaire
1936	Un traité entre la Syrie et la France ouvre la voie vers l'autonomie mais il n'est pas ratifié par le Parlement français
1939	Cession du Sandjak d'Alexandrette à la Turquie
1945	Insurrection contre le mandat français, la France annonce son départ.
1946	Indépendance de la Syrie, le dernier soldat français quitte le territoire – Shukri al-Quwwatli élu Président de la République
1947	Création du parti Baath à Damas
1948	Création de l'Etat d'Israël - Première guerre Israélo-arabe
1949-1951	Successions de trois coups d'Etat militaires
1951	Adib Chichakli établit un régime militaire suite à un quatrième coup d'Etat
1954	Un cinquième coup d'Etat conduit Adib Chichakli à l'exil
1955	Pacte de Bagdad entre l'Irak, la Turquie, l'Iran et le Pakistan – Shukri al-Quwwatli est réélu Président de la République
1956	Nationalisation du canal de Suez – Seconde guerre israélo-arabe
1958	Création de la République arabe unie entre l'Egypte et la Syrie
1961	Fin de l'union entre l'Egypte et la Syrie
1963	Coup d'Etat qui amène le parti Baath au pouvoir
1964	Insurrection à Hama
1967	Troisième guerre israélo-arabe dite « guerre des six jours », la Syrie perd le Golan
1970	Coup d'Etat et accession au pouvoir de Hafez al-Assad
1973	Quatrième guerre israélo-arabe dite « guerre du Kippour »
1976	Début de l'intervention syrienne au Liban
1979	Début de l'insurrection des Frères Musulmans
1982	Répression brutale à Hama
1991	Guerre du Golfe
1994	Décès de Bassel al-Assad qui devait succéder à son père Hafez al-Assad, Bachar al-Assad devient le successeur présenti

2000	Décès de Hafez al-Assad, Bachar al-Assad lui succède – Printemps de Damas
2003	Les Etats-Unis envahissent l'Irak
2004	Révolte kurde durement réprimée
2005	Assassinat de Rafik Hariri – La Syrie se retire du Liban
2010	Début des « Printemps arabes »
Mars 2011	Début du mouvement de contestation en Syrie
Juillet 2011	Militarisation du mouvement, émergence de l'Armée libre et d'autres groupes armés
Août 2013	Attaques chimiques du régime contre la population civile, la « ligne rouge » définie par les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni est franchie mais leur intervention n'aura finalement pas lieu
2014	Montée en puissance de L'Etat Islamique (Daech) au détriment des autres groupes armés
Juin 2014	L'Etat Islamique proclame son califat
2015	Le mouvement d'exode s'accroît : des millions de Syriens tentent de trouver refuge dans d'autres pays - Intervention internationale, emmenée par les États-Unis, contre l'Etat Islamique - La Russie intervient à partir de septembre 2015 en ciblant l'opposition non-djihadiste - La Turquie mène son propre jeu contre Assad mais surtout contre les Kurdes.
2016	Chute d'Alep, le régime reprend la main sur tous les fronts grâce au soutien de la Russie et de l'Iran
2019	Chute de Raqqa et fin du califat suite aux actions menées contre l'Etat Islamique par les Forces démocratiques syriennes, une alliance kurdo-arabe soutenue par la coalition internationale.
2021	Bachar al-Assad règne à nouveau sur une importante partie du pays - Au Nord-Ouest, les derniers reliquats de la lutte armée contre le régime sont retranchés dans la région d'Idlib - L'Est du pays est sous le contrôle kurde des Forces démocratiques syriennes - Au Nord, la Turquie contrôle les territoires le long de sa frontière, à travers des milices locales.
2022	La Syrie s'enfonce dans la crise économique (6000 Livres Syriennes = 1 \$)
Février 2023	Séisme qui touche le Nord et l'Ouest de la Syrie – négociations autour de l'accès des secours
2023	Réintégration de Bachar al-Assad dans la Ligue Arabe

TABLEAU DÉTAILLÉ DES RECUEILS DE TEMOIGNAGES /
ECHANGES / ENTRETIENS

Référence entretien	Personne interrogée / rôle ou statut	Date	Moyen de contact	Conditions de recueil des données si précisions nécessaires	Localisation de la personne au moment du contact	Langue	Contenu de l'entretien + éventuellement informations complémentaires
R-TEE 1	Muhammad Omran, Installé en France mais présent occasionnellement en Syrie	05/05/2011	Echange en présence		France	Arabe	Participation à la manifestation du 15/03/2011 en Syrie
R-TEE 2	Amjad Farekh, Participant aux premières manifestations en 2011 en Syrie	03/02/2021	Page de témoignages sur les réseaux sociaux	Prise de contact avec la personne via les réseaux sociaux	Allemagne	Arabe	Participation aux premières manifestations en Syrie puis arrestation
R-TEE 3	Ezzat Baghdadi, Participant aux premières manifestations en 2011 en Syrie	04/02/2021	Page de témoignages sur les réseaux sociaux	Prise de contact avec la personne via les réseaux sociaux	Autriche	Arabe	Participation aux premières manifestations en Syrie
R-TEE 4	Anonymes, 7 participants aux premières manifestations, damascènes, en 2011 en Syrie. Politisés avant 2011 ou non.	12/04/2013	6 appels visio + 1 échange téléphonique	Prise de contact via des réseaux militants	Syrie	Arabe	Participation aux premières manifestations en Syrie Les personnes ne se connaissent pas entre elles. Recoupements des données recueillies concordants.

R-TEE 5	Anonyme, Cadre de la haute fonction publique	03/04/2011 08/09/2011	Echanges téléphoniques	Contact pris via mes réseaux personnels	Syrie	Arabe	Perception du mouvement par une personne qui appartient à la haute fonction publique
R-TEE 6	Anonymes, 2 militants de Jobar (banlieue de Damas)	23/07/2018	Appel visio	Prise de contact via des réseaux militants	Liban	Arabe	Sur les négociations des itinéraires des premières manifestations pour provoquer / accentuer la mobilisation
R-TEE 7	Aref Dalila, Figure de l'opposition démocratique syrienne, économiste de formation, universitaire, membre du printemps de Damas, il a passé 8 ans en détention en raison de sa participation à ce mouvement et d'un article sur l'attribution des marchés publics en Syrie	20/01/2013	Echange en présence	J'avais eu l'occasion de rencontrer Monsieur Dailia lors de mon parcours universitaire en Syrie. Lors d'un de ses passages en France, nous passons du temps ensemble et échangeons sur la situation en Syrie.	France	Arabe	Sur sa prise de parole en public lors de funérailles de manifestants le 23/04/2011
R-TEE 8	Ayham Agha, Acteur et militant de la vie locale à Deir ez-Zor	25/11/2014	Appel visio	Prise de contact via des réseaux militants	Syrie	Arabe	Sur la chronologie des événements à Deir ez-Zor, les conseils locaux à Deir ez-Zor et la remobilisation des solidarités traditionnelles à la faveur du recul de l'Etat

R-TEE 9	Anonyme, Ex-directrice d'un important groupe scolaire d'Alep jusqu'en 2013, En exil en Allemagne, de passage en France	25/01/2016	Echange en présence	Prise de contact via des réseaux militants	France	Arabe	Sur les projets de maintien des enfants dans la scolarisation et d'encouragement au retour à la scolarisation à Alep en 2012-2013
R-TEE 10	Anonyme, Membre du comité local de coordination de Homs, En exil en Turquie	22/01/2016	Appel visio	Prise de contact via des réseaux militants	Turquie	Arabe	Sur les conseils locaux de Homs
R-TEE 11	Ammar Kalaoui, Habitant de l'az, militant de la société civile, archéologue	12/01/2016	Appel visio	Prise de contact via des réseaux militants	Syrie	Arabe	Sur l'ambivalence du régime et la poursuite de la collaboration avec certaines municipalités dites libérées
R-TEE 12	Burhan Ghalioun, Figure de l'opposition, en exil en France depuis les années 80, premier président du Conseil National de Transition	13 et 14/09/2014	Echanges en présence	J'étais personnellement présent au sommet de l'opposition syrienne en marge duquel ces entretiens ont eu lieu	Jordanie	Arabe	Sur la totalité de son expérience du début des événements en Syrie jusqu'à l'automne 2014, date de l'échange
R-TEE 13	Thaer Dib, Figure de l'opposition de gauche, prisonnier politique dans les années 1990, écrivain, essayiste, traducteur, médecin. Il a fait partie du Comité de Coordination, il vit toujours à Lattaquié	13, 14 et 15/09/2014	Echanges en présence	Prise de contact via des réseaux militants	Jordanie	Arabe	Itinéraire de l'opposition de gauche dans les organes constitués de l'opposition de 2011 à 2014.

R-TEE 14	Rateb Chaabo, Figure de l'opposition de gauche, prisonnier politique de 1983 à 1999, écrivain, essayiste, médecin, en exil à Paris.	08/11/2018	Echanges en visio sur la Plateforme « Hiwarat souriyé », « Dialogues syriens »	Je participe personnellement à ce forum d'échanges, tout en signalant également que j'effectue un travail de recherche.	Lille	Arabe	Itinéraire de l'opposition de gauche dans les organes constitués de l'opposition de 2011 à 2018.
R-TEE 15	Rateb Chaabo, Figure de l'opposition de gauche, prisonnier politique de 1983 à 1999, écrivain, essayiste, médecin, en exil à Paris.	27/04/2019	Echanges en visio sur la Plateforme « Gilgamesh », forum de débat de tendance laïque	Je participe personnellement à ce forum d'échanges, tout en signalant également que j'effectue un travail de recherche.	Lille	Arabe	Itinéraire de l'opposition de gauche dans les organes constitués de l'opposition de 2011 à 2018.
R-TEE 16	Anonyme, Militant récemment sorti de détention au moment de l'échange, avait été arrêté en raison de ses activités politiques à Damas	16/03/2018	Echange téléphonique	Prise de contact via des réseaux personnels	Syrie	Arabe	Le rôle des « courtiers » auprès des familles de détenus.
R-TEE 17	Anonyme, Proche d'une personne enlevée puis tuée dans la région de Lattaquié.	28/04/2013	Echange téléphonique	Prise de contact via des réseaux personnels	Syrie	Arabe	Le rôle des « courtiers » et leurs pratiques auprès des familles de personnes disparues.

R-TEE 18	Anonyme, Un habitant de la région d'Idlib, qui a rejoint un petit groupe armé puis l'a quitté et s'est réfugié en Turquie en 2014	30/06/2015	Echange téléphonique	Lors d'un voyage au Liban quelques semaines auparavant, un contact commun me transmet ses coordonnées et recueille son accord pour un bref entretien téléphonique avec moi.	Turquie	Arabe	Le parcours de la personne, son entrée dans un groupuscule armé de sa région puis sa fuite en Turquie.
R-TEE 19	Anonyme, Un habitant de la banlieue d'Alep, qui travaillait dans un petit atelier textile et qui a intégré un groupuscule armé affilié à al-Qaida dans lequel il est resté un an avant de rejoindre ses parents en Turquie en 2014.	17/04/2017	Transmission de questions par l'intermédiaire d'une tierce personne	Une connaissance me parle du parcours de son cousin puis lorsque je lui demande s'il peut nous mettre en contact, il me propose de transmettre mes questions à son cousin qui vit en Turquie. Deux semaines plus tard, il me rapporte oralement les réponses de la personne.	Turquie	Arabe	Le parcours de la personne et ce qui l'a conduit à intégrer un groupe armé.
R-TEE 20	Ahmad Rahhal, Général dans l'armée syrienne, il a fait défection et a intégré le commandement de l'Armée Libre.	09/03/2021	Echanges en visio sur la plateforme « Hiwarat Souriyé », « Dialogues Syriens »	Je participe personnellement à ce forum d'échanges, tout en signalant également que j'effectue un travail de recherche.	Turquie	Arabe	Sur sa vision du bilan à tirer des actions de l'Armée Libre entre 2011 et 2014

R-TEE 21	Rateb Chaabo, Figure de l'opposition de gauche, prisonnier politique de 1983 à 1999, écrivain, essayiste, médecin, en exil à Paris.	09/03/2021	Echanges en visio sur la Plateforme « Hiwarat souriyé », « Dialogues Syriens »	Je participe personnellement à ce forum d'échanges, tout en signalant également que j'effectue un travail de recherche.	Lille	Arabe	Sur sa vision de la militarisation du conflit
R-TEE 22	Adnan Tlass, Officier dans l'armée syrienne, il appartenait à la garde républicaine, il a fait défection et a rejoint l'Armée Libre	09/03/2021	Echanges en visio sur la Plateforme « Hiwarat souriyé », « Dialogues Syriens »	Je participe personnellement à ce forum d'échanges, tout en signalant également que j'effectue un travail de recherche.	Non connue	Arabe	Sur sa vision du bilan à tirer des actions de l'Armée Libre entre 2011 et 2014
R-TEE 23	Yaarob Al-Abdallah, Directeur du musée de Deir ez-Zor	30/04/2019	Echanges en présence à la Maison de l'Orient	Je rencontre Monsieur Al-Abdallah via des réseaux à la fois personnels et professionnels.	Lyon	Arabe	Sur les événements à Deir ez-Zor et son implication pour sauver les œuvres du Musée, ainsi que sur son parcours personnel.

R-TEE 24	Maabad al-Hassoun, Professeur d'arabe, militant de gauche, il est resté plus de 11 ans dans les geôles syriennes pour des raisons politiques. Il a été militant à Raqqa dès le début du mouvement en 2011, il a été un des membres fondateurs du conseil local de Raqqa. Il a pris les armes contre Daech. Il est réfugié en France.	29/05/2023	Appel téléphonique	Après lecture du livre de Maabad al-Hassoun « Raqqa et la révolution » je l'ai contacté pour recueillir son témoignage en complément de son ouvrage.	Clermont-Ferrand	Arabe	Sur son parcours et les événements à Raqqa entre 2011 et 2016.
R-TEE 25	Louay Yassine, Un habitant de la région d'Idlib, militant anti-régime, il quitté la Syrie pour le Liban en 2013	10/06/2015	Echange en présence	Lors d'un voyage au Liban à l'occasion d'un colloque, j'établis un contact avec la personne via un participant libanais au colloque. Je rencontre la personne dans un café à Beyrouth.	Beyrouth	Arabe	Le parcours de la personne depuis 2011 et sa vision des événements.
R-TEE 26	Hassan Abbas, Enseignant à l'IFPO de Damas puis de Beyrouth, militant pour la citoyenneté, fondateur de la Ligue Syrienne pour la Citoyenneté	10/06/2015	Echange en présence	Ce rendez-vous avait été fixé via Elisabeth Longuenesse, en amont de mon arrivée à Beyrouth à l'occasion d'un colloque. Nous nous rencontrons à l'IFPO de Beyrouth.	Beyrouth	Arabe	La Ligue Syrienne pour la Citoyenneté et la situation en Syrie en 2015 du point de vue de la société civile.

R-TEE 27	Khaoula Dounia Militante de gauche depuis les années 1980, elle a été détenue politique. Elle s'est engagée dans le mouvement dès 2011 à Damas.	11/06/2015	Echange en présence	Ce rendez-vous a été fixé via des connaissances commune. Elle était à cette période réfugiée à Beyrouth et menait des projets pour la Syrie depuis le Liban.	Beyrouth	Arabe	Le regard de Khaoula Dounia sur les événements en Syrie, l'opposition, et le rôle des femmes.
R-TEE 28	Aref Dailia, Figure de l'opposition démocratique syrienne, économiste de formation, universitaire, membre du printemps de Damas, il a passé 8 ans en détention en raison de sa participation à ce mouvement et d'un article sur l'attribution des marchés publics en Syrie	21/01/2013	Echange en présence	J'avais eu l'occasion de rencontrer Monsieur Dailia lors de mon parcours universitaire en Syrie. Lors d'un de ses passages en France, nous passons du temps ensemble et échangeons sur la situation en Syrie.	France	Arabe	Sur la réunion de Doha du 2/10/2011

EXEMPLES D'ENTRETIENS TRANSCRITS

Entretien : R-TEE 26

Personne interrogée : **Hassan ABBAS**

Date et lieu : 11/06/2015 - IFPO de Beyrouth

Circonstances de l'entretien : Ce rendez-vous avait été fixé via Elisabeth Longuenesse, en amont de mon arrivée à Beyrouth à l'occasion d'un colloque. Nous nous rencontrons à l'IFPO de Beyrouth¹.

Durée de l'entretien : 1h37

Langue : Arabe

Traduction le cas échéant : Akram Kachee

Q1 - Akram Kachee: Bonjour Monsieur Abbas, vous êtes le fondateur de la Ligue Syrienne pour la Citoyenneté. Vous êtes titulaire d'un doctorat en littérature française obtenu à Paris, vous avez enseigné à l'IFPO de Damas et vous êtes aujourd'hui à l'IFPO de Beyrouth. Comment est née l'idée de la Ligue ?

R1 - Hassan Abbas : Quand il y a eu les premières manifestations en 2011, nous nous sommes réunis avec des amis pour discuter et faire quelque chose. Et nos rencontres « ... » j'avais participé à des forums et les échanges que j'avais déjà eus dans le cadre du printemps de Damas, ça m'a amené à la nécessité de construire quelque chose autour des principes constitutionnels, d'égalité, de citoyenneté. L'association est née en décembre 2011. C'est une organisation de la société civile ouverte à tout le monde : pas de carte d'adhésion, pas de cotisation, tout le monde peut travailler dans la sens de la citoyenneté. Bon ensuite, on a décidé de s'investir dans l'aide aux réfugiés, les familles « ... »

Q2 : Vous avez des publications ? des réunions ?

¹ L'ensemble des équipes de l'IFPO de Damas a été transféré vers Damas à cette période, mais s'agissant de Hassan Abbas lui-même, il réside de manière permanente au Liban au moment de l'entretien en 2015 car il est devenu trop dangereux pour lui de vivre en Syrie.

R2 : Nous avons la Maison du citoyen, on édite et on distribue gratuitement des ouvrages, ce qui est important c'est la diffusion d'une culture de la citoyenneté, les droits, les devoirs, les principes constitutionnels, l'égalité hommes-femmes « ... » Eduquer sur la citoyenneté, la justice transitionnelle et insister sur la dimension citoyenne de la révolution. Et un autre de nos grands projets, c'est la mémoire collective et le patrimoine culturel « ... ». La société civile a été invisibilisée pourtant selon moi c'est la société civile qui a été le moteur de la révolution. Donc nous on insiste sur cette dimension citoyenne de la révolution. Mais la révolution s'est éloignée de cette dimension à cause de la militarisation, de la violence et du confessionnalisme. Selon nous, le fondement d'un Etat moderne et civil [*le mot civil est à prendre ici au sens de non-militarisée*] c'est la citoyenneté « ... » et je pense c'est la meilleure solution face à ce que vit la Syrie aujourd'hui. Alors bien sûr il y a des défis dans la citoyenneté, c'est la division communautaire, les inégalités, et tout ça est lié à la capacité de l'Etat à gérer la diversité sociale.

Q3 : Comment vous définiriez la citoyenneté ?

R3 : Il y a des gens qui font de la citoyenneté de manière spontanée, tout le travail euh... à la radio si on parle de liberté, le travail artistique, tout ce qui encourage la liberté d'expression est un travail dans le sens de la citoyenneté. La citoyenneté est un projet permanent et global. Et Je fais la différence entre « ta'āyuš » [vivre les uns à côté des autres] et « 'īša muštaraka » [vivre ensemble]. Vivre ensemble ce n'est pas vivre dans une bulle chacun dans sa communauté, c'est des interactions avec les citoyens des autres communautés, quelque chose qui traverse toutes les composantes de la société syrienne.

Q4 : Justement, si la citoyenneté est la solution, est-ce que c'est le bon outil face à toutes ces victimes, la violence, le communautarisme ?

R4 : Ce slogan « La citoyenneté est la solution » s'est avéré pertinent. Malgré ce qui se passe en Syrie et la catastrophe, la société s'est réveillée et il paraît difficile qu'elle revienne à ce qu'elle était avant « ... » l'Etat ne remplit pas sa mission de gestion de la diversité. Les mécanismes qui ont été mis en œuvre étaient des mécanismes sécuritaires et d'instrumentalisation du communautarisme « ... » pour nous la citoyenneté refuse les quotas confessionnels comme au Liban et en Irak.

Q5 : Est-ce que vous pensez qu'il y en a encore une société civile en Syrie capable de travailler, de changer la société ?

R5 : La société civile en Syrie a connu plusieurs générations : la première génération des années 1970, c'est le Baath qui a transformé la société et la société était devenue « ... » la société était là pour défendre l'Etat et le régime. A la deuxième génération, 2000 – 2011, sont apparues de nouvelles formes d'ONG mais en lien avec la première dame. Ce qui est nouveau depuis 2011, c'est une société civile qui est apparue pendant le mouvement, elle s'est développée très vite et elle a reculé très vite mais elle s'est trouvée très rapidement en difficulté à cause des arrestations, de la violence, de l'exil, et en plus les forces qui se sont imposées ne veulent pas de cette société civile. Elles ne sont pas très différentes du régime.

Q6 : Est-ce que vous pensez que la société civile a une stratégie pour faire face à toutes ces difficultés ?

R6 : La société civile a vu apparaître de nombreuses initiatives et de très nombreuses structures et organisations qui ont été une réaction naturelle lorsque l'Etat s'est retiré de ses missions. Malgré le foisonnement très intéressant, cela a montré également les dangers « ... » il y a une vigilance à avoir quant à l'approche : il ne faut pas tomber dans une ONGéisation. Ce concept signifie qu'il y a une dérive possible si l'organisation devient un but en soi « ... » Elle n'est plus un moyen de mettre en œuvre des actions efficaces « ... » Participer à des actions dans la sphère publique n'est pas un but en soi, ça ne doit pas devenir une profession. Ça devient une sorte de « marché » ou certains vont considérer les subventions comme un revenu. L'ONGéisation vide l'action civique de son sens et la transforme en projet commercial. « ... » Et l'autre danger est celui de la subordination financière et politique. C'est normal de rechercher des financements mais il y a deux démarches différentes : chercher des financements pour une action précise ou remplir les critères d'un cahier des charges pour obtenir le financement. Elle exécute le projet de son financeur et ne met plus en œuvre son propre projet « ... » La question est de savoir si on est financé pour travailler ou si on travaille pour être financé.

Q7 : Selon vous, il faut aller vers une société civile ou laïque ?

R7 : Bien sur laïque dans la pratique et dans la pensée, alors oui le clergé utilise l'expression société « madaniya » [*non militarisée, au lieu de « 'ulmaniya » sécularisée, laïque*] pour satisfaire les laïques et pouvoir ensuite acheter leur silence s'ils arrivent au pouvoir, on a vu ce qui s'est passé en Egypte, mais ce n'est pas si simple : à l'intérieur des camps laïc et religieux, il y a aussi des différences, des

courants, des nuances notamment de l'islam modéré jusqu'à l'islam salafiste et jihadiste.

Q8 : Est-ce qu'on peut parler d'une société civile capable de remplacer Bachar al-Assad en cas de chute du régime ?

R8 : La condition d'une société civile c'est la liberté, liberté de se rassembler, de manifester, de travailler et le plus important c'est la liberté économique. Pour le moment le régime investit dans le récit selon lequel il est visé par un complot, ça lui permet de maintenir la répression et de rester au pouvoir. Si on ne porte pas le projet d'une société civile, quelles sont les solutions alternatives ? Division, la situation actuelle « ... », on est obligés de continuer de lutter. C'est ce qu'on a vu en 2000 pour le printemps de Damas, c'est de transférer la lutte vers la société civile pour la démocratie, en dehors des cadres des partis traditionnels qui ont échoué.

Q9 : Vous êtes pessimiste ou optimiste ? Quels sont les points forts pour l'avenir ?

R9 : On peut parier sur les Syriens eux-mêmes, je crois que l'histoire de la Syrie, c'est l'histoire d'un pays de compromis « ... » l'islam radical n'avait pas de place, d'ailleurs les grands chefs sont partis ailleurs, la Syrie ne peut qu'être un pays ouvert, malgré tout ce qu'on peut voir comme réalité qui peut rendre pessimiste, c'est normal, mais être optimiste c'est un acte volontaire, c'est un acte de résistance, nous devrions résister pour ne pas devenir malgré nous assignés à une catégorie déterminée par notre naissance.

Entretien : R-TEE 27

Personne interrogée : **Khaoula Dounia**

Date et lieu : 11/06/2015 - Beyrouth

Circonstances de l'entretien : Ce rendez-vous a été fixé via des connaissances communes. Les circonstances de l'entretien sont très marquées par la précarité dans laquelle se trouve Madame Dounia, elle ne peut ni m'appeler ni se déplacer, c'est donc moi qui la rejoins dans un café au centre-ville de Beyrouth.

Durée de l'entretien : 2 h14

Langue : Arabe

Traduction le cas échéant : Akram Kachee

Q1 - Akram Kachee: Bonjour Madame Dounia, comme je vous l'ai dit, Aktham Naissé² m'a conseillé de vous rencontrer en raison de votre engagement et de votre expérience auprès des femmes dans les quartiers défavorisés en banlieue de Damas. Qu'est ce qui a été à la source de votre engagement et quel est le rôle des femmes dans le mouvement ?

R1 – Khaoula Dounia: En effet, je suis impliquée en politique, je suis issue d'une famille ma famille où tout le monde s'intéresse à la chose publique. Mon mari s'est fait arrêter lui aussi, il s'appelle Jalal Nowfal, actuellement il est en détention, mon frère aussi, moi aussi j'ai été arrêtée une fois. J'ai travaillé avec Aktham Naissé sur la question des droits de l'Homme donc c'était naturel pour moi que je fasse partie de la révolution. Nous nous sommes engagés très vite et nous avons beaucoup de relations à travers le travail de mon mari à l'hôpital. Nous connaissons bien Damas, nous y avons vécu longtemps. J'ai tout de suite pensé à travailler avec les femmes, et je

² Akhtam Naissé est un avocat, fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme en Syrie. Il a été en détention pendant deux périodes successives dans les années 1990. C'est une figure de l'opposition que j'ai rencontré dans le cadre de conférences de l'opposition et de forums sur Internet. Il est actuellement réfugié politique en France.

pensais qu'il fallait aller à la rencontre des femmes qui ont une autre réalité, un autre mode de vie, qui vivent dans les banlieues défavorisées, qui sont « ... », donc je suis allée à Daraya, Harasta, Douma³ pour aller à leur rencontre. Au bout d'environ 7 mois, les arrestations ont commencé, je travaillais avec Hanan Laham vous la connaissez ? C'est la femme de Jawdat Saïd⁴. Hanan Laham est une prédicatrice du courant de l'Islam modéré proche de l'écrivain Muhammad Chahrour, ou de l'opposant Muaz al-Khatib « ... ». Ensuite, les choses sont devenues plus compliquées, il y a eu plus de martyrs, plus d'arrestations, il a fallu construire un réseau d'entraide. A Douma la situation était différente, il y avait le Parti de l'Union Socialiste⁵ c'était mieux organisé. La première arrestation de mon mari, j'étais moi aussi dans ces manifs. J'ai commencé à écrire un article par semaine, et on était obsédés par le fait de tout documenter, écrire tout ce qui se passe, j'ai participé également à un livre qui est sorti en anglais qui s'appelle *La voix de la révolution*, il a gagné un prix de traduction, attendez je vais vous chercher des liens sur internet, mais je crois que je peux pas avec mon téléphone « ... ».

Q2 : Comment les choses ont évolué par la suite, vos sentiments sur « ... »

R2 : Il y avait une nouvelle identité syrienne en train de se construire dans ces réunions il y a une barrière qui s'est cassée, barrières verticales et horizontales, on s'est rencontrés entre personnes de toutes les classes, il y avait quelque chose de bon qui se passait, on a appris à se connaître, à se rencontrer ce qui nous a rappelé l'importance du retour de la politique dans la société, par exemple Hanan Laham a 75 ans et il y avait des jeunes filles de 17 ans.

Q3 : A ce moment est-ce que la question de la militarisation commence à se poser ?

R3 : Non absolument pas, le nombre de salafistes on pouvait les compter sur les doigts d'une main, ils sont pas restés longtemps. Dans la ville de Douma, malgré le fait que c'est une ville conservatrice, il n'a pas été porté de revendication ou de slogan islamiste, au contraire. J'ai beaucoup voyagé à ce moment donc j'ai traversé pas mal de villes : Lattaquié, Jablé, Banyas, Homs «... ».

³ Ces villes sont des banlieues défavorisées en périphérie de Damas, qui ont été parmi les premières zones à se soulever. Ces quartiers sont également marqués par un climat très conservateur.

⁴ Jawdat Saïd est un penseur de l'Islam moderne et a été surnommé « le Gandhi arabe » parce qu'il a été un défenseur constant de la non-violence depuis les années 1960. Il a continué les appels à la non-violence dans le contexte de la crise syrienne et a rejoint le CNCD. Il est décédé en exil à Istanbul en 2022.

⁵ Le Parti de l'Union Socialiste est un parti nassérien bien ancré à Douma, et qui a été à l'initiative des comités de coordination de l'intérieur.

Q4 : Est-ce qu'il y avait des différences ? Quelle était l'atmosphère en général dans toutes ces villes ?

R4 : Oui il y avait deux mondes, il y avait deux villes différentes quand je suis allée à Lattaquié dans le quartier Raml al-Falestini⁶, après le massacre de al-Olabi, l'ambiance « ... » il y avait vraiment une peur « ... » tout le monde voulait le changement, mais d'autres étaient plutôt dans l'attente. J'ai été témoin de snipers qui ont tiré sur leurs propres soldats, je te donne une rue dans le quartier de Sleibé, j'ai vu des snipers, j'étais obligée de me cacher dans une maison. Le régime voulait dire que le mouvement n'était pas pacifique, mais il y a eu un événement majeur selon moi, un virage, c'est les événements de Bab 'Amr

Q5 : Qu'est-ce qui s'est passé à Bab 'Amr ?

R5 : Le régime a joué sur le communautarisme, il y avait beaucoup de rumeurs, des événements « ... » il y avait l'événement du bus à Zahra, le régime a travaillé le communautarisme, les kidnappings par les chabihha⁷. Les actions humanitaires ont du monter en charge, il fallait organiser tout ça, beaucoup de livres parlent de cette période « ... »

Q6 : Oui je connais ces livres, je les ai lus, mais ma question ça serait d'où venait les aides humanitaires ? Et pour vous personnellement qu'est-ce qui ce qui s'est passé ?

R6 : Tout le monde apportait de l'aide, de l'argent, des habits, on avait aussi des aides qui viennent de l'étranger, on payait les loyers des personnes, on a créé une association qui s'appelle « Najdet souria » [Sauver la Syrie], on a été légalisés en 2012, tout le monde disait du bien de notre expérience. Pour moi personnellement j'ai quitté la maison après une série d'arrestations dans notre groupe, on s'éloignait, euh... Je commençais à me poser la question ; est-ce que j'intègre la coalition ou le Conseil National pour me protéger ? J'ai vécu à ce moment avec un paradoxe, des contradictions, avec l'idée que je dois rester pour être efficace là où je suis. J'ai pris des risques : j'étais avec un garçon qui s'appelle Omar, on rentrait de Damas on était

⁶ Raml al-Falestini est un quartier de Lattaquié où vivent, comme son nom l'indique, des réfugiés palestiniens auxquels sont venus se joindre des Syriens de la région d'Idlib touchés par les vagues de sécheresses. C'est un quartier défavorisé

⁷ Le terme de Chabbiha préexiste aux événements en Syrie. Il est utilisé depuis le début des années 1980 pour désigner de petits groupes armés et inféodés au pouvoir qui malmènent la population en toute impunité. Dans le contexte du conflit, ces groupes sont devenus des milices au service du régime. Ce phénomène peut se rapprocher des Baltajiya égyptiens et des Bassijis iraniens.

obligés de contourner Banyas après les événements de Bayda⁸, toutes les routes étaient fermées par des checkpoints, parfois en les évitant j'ai eu peur pour lui et je me suis sentie responsable de le ramener avec moi⁹. Je suis d'une petite ville vers Homs qui s'appelle Sabboura, la ville s'est divisée, il y avait un vieux sous-officier à la retraite qui distribuait des armes à tous ceux qui avaient envie de porter des armes, il s'appelait Waris al-Assaad, ils ont tiré sur ma maison, mon frère Taoufiq qui était dans le Conseil National était connu et il était harcelé.

Q7 : Le monde est petit je connais pas mal de personnes de de votre village [rires partagés]

[A ce moment précis de l'entretien, nous nous échangeons des nouvelles de certaines familles de ce village].

R7 : La majorité sont immigrés vers l'Allemagne. Certains ont intégré le Conseil National et la Coalition, certains se sont fait arrêter, c'est une vraie perte de cadres pour le mouvement « ... ». Mais j'ai pu observer surtout que les organisations internationales ont mobilisé beaucoup de ces cadres à travers des stage sur les médias, la justice transitionnelle, etc... Est-ce qu'on avait besoin de ça à ce moment-là ? « ... ».

Q8 : Vous voulez parler l'arrivée de l'argent politique ?

R8 : Oui une partie de cet argent, c'est des services internationaux financés par les États-Unis, ils ont dépensé cet argent pour contrôler la nouvelle génération. Leur plan politique est clair vous vous souvenez en 2011 ? Hillary Clinton et d'autres ont commencé parler de partition de la Syrie, d'ailleurs c'est pas nouveau, ces organisations ont été utilisées dans d'autres conflits, et dans d'autres pays c'est un regard occidental, de diviser par catégories : alaouite égale pro-régime, moi je suis alaouite, et je suis contre le régime, je pense qu'il font exprès de ne pas comprendre ils ont des raisons politiques. On avait le sentiment qu'on était observés et qu'on devait être dans un idéal, et prouver tout le temps que nous voulons la liberté et la démocratie. L'Occident ne voulait pas nous croire parce que ce n'est pas intérêt de l'Occident qui veut imposer sa façon de voir à lui.

⁸ Un des massacres de civils le plus importants de la guerre civile syrienne a eu lieu à cette période dans le village de Bayda à proximité de Banyas.

⁹ Le jeune homme cité ici est issu de la communauté sunnite ce qui était particulièrement dangereux à ce moment précis dans cet endroit précis où la violence des milices se revendiquant comme alaouites ciblaient les populations civiles sunnites de la région.

Q9 : Quel est l'intérêt de l'Occident selon vous ?

R9 : Ils ont peur de la gauche, on doit se poser la question ; pourquoi parmi nous certains ont préféré un régime de despotisme par peur des islamistes ? Je leur dis vous vivez sous la dictature, le régime contrôle tout, il a instrumentalisé les alaouites et les armes vont se retourner contre eux.

Q10 : Mais avec l'entrée en scène des groupes armés et la militarisation, les choses ont changé ?

R10 : Le problème des défections dans l'armée [des soldats qui sont partis avec] les armes a commencé autour de Homs. Mais vous savez on a appris que à Kuswa on a tiré sur 200 soldats et des officiers qui voulaient faire défection. Le régime s'en fout de perdre beaucoup de soldats et de perdre beaucoup de régions, à ce moment-là je pense tout le monde improvisait.

Q11 : Mais après la formation du Conseil National Syrien, son noyau dur composé de Frères Musulmans a demandé l'intervention étrangère « ... »

[Madame Dounia me coupe la parole]

R11 : Et alors ? Même s'ils étaient Frères Musulmans où est le problème ? Le Conseil National il était équilibré entre les islamistes et les laïcs, de toute façon aujourd'hui les Frères Musulmans sont considérés comme de gauche à par rapport à Jabhat al-nasra et Daesh ! En 2000 ils ont fait un travail de relecture critique de leur politique !

Q12 : Mais lors de cette relecture critique, est-ce qu'ils ont reconnu leurs responsabilités dans la période des années 1980, sur la question de la violence ? A ma connaissance ils l'ont fait mais après ils se sont retirés de la déclaration de Damas et aujourd'hui dans le Conseil National ce sont eux qui demandent l'intervention et l'armement.

R12 : Mais tout le monde demande l'intervention ! Qu'est-ce qu'on fait des gens qui ont fait défection de l'armée ? Toi tu es capable de les protéger ? Parce que, on doit les protéger, ou il se protègent par eux-mêmes ? L'intervention c'est une nécessité c'est naturel de demander l'intervention étrangère ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Et si le Conseil National a eu des pratiques de quotas et se retrouve avec quatre alaouites et alors c'est une participation quand même ! Pour partager le pouvoir ! En plus ça répond aux recommandations occidentales car l'Occident insiste sur la protection des minorités et leurs droits.

Q13 : Donc selon vous la forme qu'a prise le Conseil est pragmatique, malgré le fait qu'il y avait d'autres formes qui étaient possibles ?

R13 : Oui c'est une vitrine de l'opposition qui représente ce qui existe. Chez vous en France, par exemple, quand le parti socialiste arrive au pouvoir on change tous les ministres, c'est normal ! Il y a une révolution et une grande participation donc c'est normal qu'il y ait un courant religieux, ce courant a pris une grande part dans la mobilisation donc je vois pas le problème, c'est comme ça. Si le régime tombe, il y aura des élections, les Frères vont gagner comme en Égypte, c'est normal c'est naturel. Ce qui est pas naturel c'est d'intervenir pour modifier le cours des choses. Moi j'avais pas peur pour l'Égypte comme les autres, alors que les Frères prennent le pouvoir ! Il faut essayer ! Comment on se permet de les refuser sans les connaître ? Certains maintenant disent « Ah c'est dommage que les Frères ne soient plus au pouvoir en Égypte et ils vont revenir même si c'est dans vingt ou trente ans. Pourquoi on doit toujours se conformer à la volonté de l'Occident ? C'est notre société elle est comme ça, qu'est-ce qu'on y peut ? Il y a un paradoxe que je comprends pas : chaque fois l'Occident fait pression en faveur des minorités sur des bases confessionnelles comme pour les chrétiens par exemple, tu te permets de faire une sélection sur des bases confessionnelles, et nous, tu nous interdits d'intégrer les Frères, en nous reprochant des logiques confessionnelles !... Moi je me rappelle que le Conseil National ils m'ont appelée ils m'ont dit on a besoin d'une femme alaouite parce que c'est la volonté des occidentaux.

Q14 : Selon ce qu'on sait de la discussion qui a eu lieu à Doha, il y avait une tendance favorable au fait de former un Comité de coordination et finalement c'est le Conseil National qui a été créé, en divisant l'intérieur et l'extérieur de l'opposition.

R14 : Oui j'étais présente dans les toutes premières discussions du Comité de coordination de l'intérieur, ils ont la même mentalité que les autres, ils font des quotas ils m'ont appelée parce qu'il fallait une femme, ils voulaient des jeunes ils voulaient ils voulaient des gens des comités locaux, il faut se conformer à l'opinion publique, tu peux remarquer que les plus radicaux, ils ont quitté la formation comme Michel Kilo, Fayez Sara et Burhan Ghalioun.

Q15 : Il y a des Syriens, y compris de gauche, qui pensent que la Syrie est au centre du monde, victime d'un complot parce qu'elle est une force de résistance anti-impérialiste. Ils disent qu'affaiblir la Syrie, c'est affaiblir ce pôle de résistance.

R15 : Je pense pas que la Syrie est un pays de résistance, tous les Syriens savent que c'est n'importe quoi. Oui il y a un complot mais s'il y en a un il vient de l'alliance avec l'Iran. La résistance c'est un mensonge. La gauche, elle défend le peuple mais elle ne défend pas une dictature. Si on n'est pas libres, on ne peut pas résister. Si jamais ce régime est un régime de résistance alors c'est lui qui a détruit la Syrie. Même les Américains en Irak n'ont pas autant détruit l'Irak que ce régime a détruit la Syrie. L'Occident a aidé Saddam Hussein dans sa guerre pendant 8 ans, alors qu'il a réprimé une grande révolution, ils l'ont aidé parce que c'était une révolution chiite. C'est évident que je suis du côté des droits du peuple, mais la gauche s'est mise d'accord avec l'Occident et les États-Unis contre les droits des peuples.

Q16 : Toute la gauche syrienne ?

R16 : Il n'y a plus de vraie gauche, dans le sens traditionnel du mot gauche, c'est du n'importe quoi, c'est de la poudre aux yeux ! Prenons les gens de gauche qui sont dans le Front National Progressiste de Bakdash et Qadri Jamil, la durée de leur carrière est liée à la survie du régime. Il y a une gauche plus radicale comme le Parti du Peuple de Riad al-Turk, mais même eux ils ont changé de nom, ils sont sur une ligne plus libérale.

Q17 : Quels reproches adressez-vous aux comités de coordination ?

R17 : le problème avec les Comités de coordination, ils ne sont pas assez révolutionnaires, ils veulent dialoguer avec le régime, et on leur donne une place plus grande que ce que mérite leur envergure réelle.

Q18 : Mais le Conseil National aussi il a obtenu une place importante non en raison de sa représentativité mais via la reconnaissance internationale, il y a un choix qui a été fait.

R18 : Je répète la même chose, leur positionnement manque de radicalité, résultat ils ont perdu beaucoup de force.

Q19 : Comment voyez-vous à ce jour le devenir de la révolution ?

R19 : Le problème serait réglé depuis longtemps s'il y avait une volonté politique. En Irak par exemple, il y avait la volonté politique. La Russie et l'Iran soutiennent le régime et en face, il y a même pas une décision pour unifier l'opposition. On leur dit soyez comme ci comme ça et on vous soutiendra.

Q20 : Mais il y avait le plan de la Ligue arabe. L'opposition unifiée a signé le pacte du Caire et c'est le Conseil National qui a refusé l'accord.

R20 : Je ne sais pas « ... ».

Q21 : De nombreux diplomates européens ont dit à l'opposition : « arrêtez de vendre l'illusion de l'intervention étrangère », elle n'aura pas lieu. Moi j'étais présent dans certaines réunions. Les occidentaux ont eu une mauvaise expérience avec les islamistes en Libye. Et en Égypte, les occidentaux ont été échaudés par leur rapport au pouvoir des islamistes et leurs pratiques.

R21 : Ils ne sont pas tombés en Égypte, c'était un coup d'Etat ! La situation est pire aujourd'hui, il fallait attendre quatre ou cinq ans pour un changement par la voie démocratique, mais pas avec ce coup d'Etat militaire ! Il faut respecter le résultat des élections ! Ils ont gagné par les élections, on ne leur a pas laissé l'occasion de changer la situation économique, et les responsables de l'ancien régime qui étaient encore là, de l'époque de Moubarak, ont fait alliance avec l'étranger et avec les militaires.

Q22 : Est-ce que vous pensez que les Frères Musulmans syriens sont différents des Frères Musulmans égyptiens ?

R22 : Les islamistes c'est une étape par laquelle doit passer, s'ils arrivent en Syrie on trouvera le moyen de s'en débarrasser sans les transformer en victimes ou en symboles. J'ai l'impression que ma réponse ne vous plaît pas ?

Q23 : Concernant Morsi en Égypte, il a modifié la loi pour maintenir les Frères Musulmans le plus longtemps possible. Il a trahi la démocratie par laquelle il a pu arriver au pouvoir. Beaucoup d'Égyptiens ont ressenti une déception d'où la deuxième révolution. Le problème avec les islamistes c'est que une fois qu'ils sont au pouvoir, ils changent leurs règles de jeu, comme en Iran.

R23 : Ils ne sont pas aussi dangereux pour la démocratie que Moubarak qui resté 30 ans ! Ecoutez, Morsi n'est resté que quelques mois, on a peur de tout ce qui est islamiste, mais le coup d'Etat n'était pas une solution. Moubarak est revenu de manière indirecte via Sissi, ils se sont débarrassés des jeunes révolutionnaire progressistes et des Frères Musulmans en même temps, exactement comme en Syrie dans les années 1980. L'expérience algérienne c'est pareil, ils ont gagné les élections on a soutenu le coup d'Etat militaire, résultat, 10 ans de guerre civile ! Et vous en Europe Vous avez des conservateurs chrétiens qui arrivent au pouvoir ! Où est le problème ? Jusqu'à quand on va rester avec la peur de l'islam ? La constitution en Syrie était fabriquée sur

mesure pour une seule personne et un seul parti et personne n'a bougé Je n'ai pas de problème avec les Frères dans un cadre politique mais je suis contre l'extrémisme. Tu n'as pas l'air très convaincu « ... » ?

Q24 : Je vous remercie de votre temps, il y aurait encore beaucoup à dire. Je vous souhaite une bonne continuation.

Entretien : R-TEE 25

Personne interrogée : **Louay Yassin**

Date et lieu : 11/06/2015 - Beyrouth

Circonstances de l'entretien : Ce rendez-vous a été fixé via des connaissances communes. Les circonstances de l'entretien sont très marquées par la précarité dans laquelle se trouve Monsieur Yassin mais je parviens tout de même à le rencontrer dans un café.

Durée de l'entretien : 1h43

Langue : Arabe

Traduction le cas échéant : Akram Kachee

Q1 – Akram Kachee : Parlez-nous du début de votre engagement.

R1 – Louay Yassin : Ça a commencé en 2008 par des rencontres avec des amis avec lesquels on parlait politique. Mon entourage répétait ce que disaient beaucoup d'autres Syriens. J'étais dans un environnement anti-régime par excellence : ils ont vécu de très mauvaises expériences dans la période de la guerre avec les Frères Musulmans dans les années 1980. Je suis de la région Jabal Akrad, [littéralement la Montagne des Kurdes, entre Idlib et Lattaquié]. Cette région a été punie depuis.

Il y a eu la révolution tunisienne, je ne l'ai pas considérée comme une vraie révolution mais le cas de la révolution égyptienne c'est autre chose, j'ai eu l'impression que l'Egypte pouvait être une locomotive plus importante, j'ai rencontré des personnes qui m'ont raconté leurs expériences en prison, la torture, c'était pire que le livre de Khaled Khalifa *La coquille*¹⁰. Il fallait que ça cesse, il fallait que je fasse quelque chose qui redonne aux Syriens leur citoyenneté, pour reconstruire un nouveau contrat social. La révolution a démarré quelque chose s'est brisé.

Q2 : Tu vas rejoindre les manifestations dès le début ? Tout de suite ?

¹⁰ Le livre de Khaled Khalifa *La coquille* s'inscrit dans ce qu'on appelle la « littérature des prisons » qui décrit les ouvrages basés sur l'expérience carcérale de leurs auteurs. *La coquille* raconte l'horreur des conditions de détention dans la prison de Palmyre.

R2 : Au départ je manifestais avec moi-même, ensuite ça a été des sentiments qui grandissent en moi après Deraa. J'étais heureux de la révolution mais j'ai senti tout de suite que cette révolution devait être consciente de beaucoup de choses, qu'elle devait savoir ce qu'elle voulait, de ses positions et de ses revendications, mais pour moi la révolution n'a pas de revendications, c'est un but en soi.

Q3 : Tu peux développer cette idée ?

R3 : La révolution est plus morale que le régime. Mon but c'est de faire chuter le régime, alors je dois « ... », je dois aussi me confronter à toutes les raisons qui permet au régime de se maintenir. Quand la révolution s'éloigne de sa portée de morale nous arrivons à un point de rupture. C'est arrivé vers le septième mois, après ramadan, le régime a jeté les armes dans les rues, il y avait des voitures qui passaient qui balançaient des armes, comme c'était le cas à Jisr al-Choghour.

Q4 : Qu'est-ce qui s'est passé à Jisr al-Choghour ?

R4 : Il y avait des cagoules et des hommes cagoulés, il y avait des infiltrés, on a profité de ferveur populaire, ils ont attaqué des bâtiments publics, plusieurs centres de sécurité, et la banque centrale.

Q5 : Comment ça se passe ? Qui prend ce genre de décisions d'attaquer ?

R5 : Oui les massacre sont moches, mais le régime a joué sur le communautarisme là où il y a des contacts entre communautés, par exemple il y a un petit village alaouite qui s'appelle Shtabrak, le régime voulait allumer la mèche et pousser à la vengeance. Qu'est-ce qui s'est passé ? Les gens ils ont choisi de partir, ils ont compris le piège du régime. On voulait les pousser à la violence, mais ils savent que la punition du régime est souvent collective, et qu'elle sera collective, comme ça a été le cas après la mort de Nidal Janoud à Banyas¹¹. Il n'y a jamais eu d'enquêtes transparentes sur ces événements ou ces accidents.

Q6 : Donc tu as manifesté à Lattaquié ou dans ton village ?

R6 : J'ai travaillé à Lattaquié, à ce moment j'étais dans la compagnie Joud¹². Sortir manifester signifie pour moi la naissance d'un nouvel homme, un homme avec des responsabilités plus importantes, mais malheureusement dans les médias, on refusait de le qualifier les événements de révolution, les médias ont parlé très vite de guerre

¹¹ La mort de Nidal Janoud à Banyas a été déclencheur de violentes représailles contre la population.

¹² La compagnie Joud dont il est question dans ce travail est une importante entreprise privée qui est en position de monopole dans de nombreux secteurs d'activité.

civile, c'est ce qu'ils veulent la grande transformation de la région passe par une guerre civile.

Q7 : Par la suite, comment s'est passé le glissement vers la militarisation ?

R7 : La militarisation est imposée d'elle-même, le régime d'abord a facilité, a poussé dans ce sens et en face il y en a qui voulaient porter des armes, l'argument qui légitime la présence d'hommes armés dans les manifestations, c'était pour en assurer le service d'ordre, et pour protéger les manifestants, mais ça va donner au régime le prétexte pour frapper la révolution. Le problème c'est aussi que ceux qui ont fait défection de l'armée sont partis avec leurs armes, ils ont refusé pour des raisons morales de tirer sur les manifestants. J'ai vu dans le village de Darkoush les habitants qui donnaient à boire et à manger aux soldats, mais les financements qatari et saoudien ont facilité la création de l'Armée libre. Ace moment le Conseil national va commettre mon sens en faute politique majeure, c'est de reconnaître l'existence de l'Armée libre, comme si il y avait deux entités distinctes, il y a eu un glissement, au lieu de donner la priorité à la politique, il y a eu un glissement d'un problème entre un peuple et son régime, et un régime avec son peuple vers l'idée qu'il y a à l'origine deux armées qui s'affrontent pour le pouvoir.

Q8 : Pourquoi le Conseil National n'a pas réussi à relever tous ces défis ?

R8 : C'est la façon dont il a été constitué, c'est le problème, ils [les Frères Musulmans] pensent qu'ils sont majoritaires, ils ont la mémoire des années 1980, la création du CNS, c'est un cadeau pour le régime. Le régime a réussi dans les années 1980 il n'a pas compris qu'aujourd'hui, il y a une vraie révolution et qu'il y a des raisons socio-économiques derrière les manifestations. Le problème avec ce régime c'est qu'il ne peut pas imaginer qu'il y ait une opposition contre lui. Beaucoup d'erreurs ont été commises en réalité comme les attaques contre des villages alaouites les kidnappings de femmes et d'enfants tu te souviens le 4 août 2013 ? La réponse du régime en utilisant l'arme chimique c'était le 20 août pour envoyer un message clair à ses partisans et affirmer qu'il avait encore la capacité de l'emporter. Le deuxième message qui a été envoyé à l'opposition au même moment, avant les négociations à Genève le régime l'a emporté avec l'aide du Hezbollah dans la bataille de Qoussayr.

Q9 : Et tu m'as dit que tu étais dans le Comité de coordination du quartier. Comment ça fonctionnait entre les activistes, et avec l'opposition ?

R9 : Je me sentais proche du mouvement qui s'appelait « Ensemble » et je me suis engagé au départ avec des amis de mon quartier, on abordait beaucoup de sujets : le régime, la démocratie, la cause kurde « ... » Mais l'opposition politique était loin de la rue, donc elle n'a pas pu mettre à profit des contacts pour corriger ses erreurs, tout le monde veut représenter le peuple, il y avait un manque d'expérience à cause de l'absence de vie politique avant ces événements, et des enfantillages politiques. L'opposition a fini par ressembler au régime à ce moment. Il y a beaucoup d'argent politique qui est arrivé pour financer l'armement et imposer des agendas étrangers. Alors des légitimités sont nées de ces financements. L'opposant Haytham al-Manna' a dénoncé ces pratiques, tu te souviens, il disait la légitimité on peut l'acheter avec 200 \$¹³.

Q10 : Pourquoi la révolution n'a pas réussi à faire émerger ses propres leaderships ?

R10 : Les comités de coordination des quartiers c'est une expérience extraordinaire très positive mais tout le monde souhaitait son échec. D'abord les Américains, tu sais ils ont des milliers d'informateurs, ils ont recruté beaucoup de militants par des stages pour élargir leurs bases de données et préparer l'après Assad. Les Américains ne voulaient pas répéter la mauvaise expérience en Irak donc ils poussaient le régime à changer son comportement plutôt que d'avoir à changer le régime. Donc ils veulent vider la révolution de ses forces, c'est eux qui sont derrière l'explosion de la région.

Q11 : Quel intérêt ont les Américains à faire exploser la région après leur mauvaise expérience en Afghanistan et en Irak ? Ils ont fini par céder la région aux Russes.

R11 : Non Obama sait que ce qu'il fait, et il veut maintenir la Syrie dans le statu quo, jusqu'à qu'il soit sûr d'une alternative. Les Chinois ont mieux compris la situation, ils ont parié sur le personnage de Abdelaziz al-Khayyer. C'est une personnalité de compromis, acceptée par tout le monde, un opposant connu du village de Assad, il a réussi à unifier l'opposition avec l'aide de la Ligue Arabe au Caire. C'est une erreur de Burhan Ghalioun de se retirer de ce pacte, le régime a compris le danger il fait disparaître Abdelaziz al-Khayyer et depuis on n'a pas de nouvelles de lui.

Q12 : Tu as observé le glissement vers le jihadisme ?

R12 : Il faut l'avouer, les islamistes comme Jabhat al-Nasra ont émergé en 2011 après un échec total et général. Et pour plusieurs raisons : le mouvement s'est cantonné à

¹³ Il est fait référence ici au fait que Haytham al-Manna a dénoncé très tôt certains dysfonctionnements du Conseil National Syrien. Il a cependant été accusé de fragiliser l'opposition.

faire l'humanitaire. Dans les manifestations les rôles se sont inversés, ce sont les manifestants qui protègent ceux qui portent les armes ! La troisième chose c'est le financement : le soutien n'était pas destiné uniquement à renforcer l'Armée libre mais aussi à plusieurs groupes islamistes. Je pense qu'ils ont eu peur que l'Armée libre réussisse et qu'il devienne difficile de lui faire accepter des choses ensuite. L'opposition n'a pas réussi à trouver des mécanismes d'autocritique. Le rôle de Frères Musulmans est important dans cette affaire ils ont réussi à favoriser l'armement par deux voies. D'abord par le Comité de protection des civils, ils ont fini par former des brigades. Je été témoin de ça chez moi dans le Jabal Akrad dans mon village. Fayçal Rahmé a beaucoup investi, il a formé des milices, ils n'avaient pas intérêt à ce que d'autres expériences réussissent. Les groupes djihadistes n'ont pas de stratégie mais des réactions : ils libèrent des zones et les perdent trois heures plus tard, ils font beaucoup de clientélisme. Je pense la solution c'est, comme on dit en arabe « al-hal bi al-hal » [La solution est dans la dissolution]. Il faut cesser toute activité de l'opposition politique. Quelque chose de concret, c'est ce que j'essaye maintenant de faire dans les camps avec des amis : trouver des activités économiques à l'intérieur des camps, l'éducation des enfants, notamment nous sommes en discussion avec les amis que vous connaissez à Lyon dans l'association « Alwane »¹⁴.

Q13 : Certains se sentent que coupables du fait qu'on en soit arrivés là.

R13 : Moi personnellement je continue à défendre ma révolution, elle est toujours là. Même si certains ressentent de la culpabilité ou des regrets, du fait qu'on en soit arrivés à ce niveau de crimes, considérer la révolution comme une révolution de criminels, ça donne l'impression qu'on est des criminels. Pour ceux qui se sont impliqués, on nous fait des reproches qui inversent les choses. C'est comme si on condamnait les victimes en leur disant : vous saviez bien comment va réagir le régime ! Vous le connaissez ce régime ! Pourquoi vous vous êtes impliqués ?

¹⁴ L'association Alwane Indépendante de toute obédience politique ou religieuse, dont le nom signifie « couleurs » en arabe a été créée en 2012 par un artiste syrien résidant et opposant au régime de longue date. Alwane soutient principalement des actions initiées par des civils afin de lutter contre la déscolarisation des enfants de familles déplacées. Alwane est composée de Lyonnais et de Syriens, tous bénévoles.

Oui c'est vrai que dans certaines réunions, on a commencé par des psalmodies religieuses, j'ai eu l'impressions d'être dans une réunion du parti Baath, on a commencé à répéter des slogans.

Q14 : Certains disent qu'il faut une certaine dose de réalisme politique, comprendre les rapports de force, avec des paramètres géopolitiques. Dans ma rencontre avec Khaoula Dounia, vous ls connaissez, il m'a semblé comprendre que pour elle, on était condamnés à en passer par l'expérience islamiste et à en payer le prix.

R14 : Mais c'est la violence du régime qui a poussé, je dirais même produit les islamistes, et qui a fait du choix des islamistes un choix gagnant pour l'Occident. Ils disent c'est des gens qui sont capables de gagner des batailles, ils sont là pour mourir donc ils peuvent affaiblir le régime. Résultat la société civile est marginalisée, elle est à terre, oui je disais qu'il faut arrêter tout travail politique, toute activité politique. Si ça se passait, à quoi on assisterait ? Je suis sûr que les islamistes sont prêts à vendre la révolution, et ils négocient avec le régime pour un puit de pétrole, c'est des gens qui n'ont pas d'agenda révolutionnaire, ils ont peur de la société civile, la preuve c'est qu'ils ont des prisons, c'est eux qui ont fait disparaître Razan Zaytouné¹⁵.

Q15 : Quelle place ont les islamistes dans les événements ? Est-ce que les médias leur accordent plus de place que leur rôle réel ne le justifie ?

R15 : Il y a des Syriens, il y a des étrangers. Les étrangers ne sont pas là pour des raisons politiques, leur projet c'est d'étendre le jihadisme international. Ces entités on peut les combattre militairement, mais tu peux remarquer que le régime ne bombarde jamais les localités de Daesh.

Q16 : Mais la solution militaire peut donner des résultats inverses, les renforcer ?

R16 : Je suis pour une solution militaire, mais par le biais d'une armée syrienne nationale. Notre armée c'est pas une institution, c'est une armée idéologique. On n'a pas su traiter le phénomène des défections de l'armée régulière, on les a traités

¹⁵ Razan Zaytouné est une avocate syrienne et militante des droits de l'homme, portée disparue depuis le 9 décembre 2013. Elle est l'un des membres fondateurs du Centre de documentation des violations en Syrie, organisation non gouvernementale ayant pour but de documenter les violations des droits humains. Partisane de la non-violence, défend les droits de l'homme en Syrie depuis 2001. Il lui est interdit de quitter le territoire syrien à partir de 2002. Le 9 décembre 2013, Razan Zaytouné est enlevée en compagnie de trois autres personnes qui travaillaient avec elle au VDC: Waël Hamada, son mari, Samira al-Khalil et Nazem al-Hamadi, à Douma, où elle vivait depuis mars 2011 pour échapper aux forces gouvernementales. L'enlèvement pourrait avoir été commis par le groupe salafiste Jaych al-Islam selon des membres des Comités locaux de coordination de Syrie.

comme s'ils faisaient encore partie du régime, peut-être pas partout, mais j'étais témoin dans la région de Homs que certains officiers ont tenté de travailler avec professionnalisme avec des plans, des cartes. Mais les révolutionnaires ils ont considéré ça comme une tutelle qui leur donne des ordres. Ils ne connaissaient pas la discipline, ce manque de discipline a été à l'origine de plusieurs défaites, comme à Qussayr. Regarde les vidéos où on voit des révolutionnaires se reprocher à eux-mêmes, le régime leur a laissé porte de sortie, un passage, tu sais pour séparer les civils des combattants. Je crois que le régime voulait surtout filmer et montrer sa victoire.

Q17 : Quelle est la part des civils qui ont porté des armes, par rapport aux militaires qui ont fait défection ?

R17 : C'était 2/3 de civils et 1/3 de militaires, mais je connais pas les chiffres exacts. Et on parle de 7000 à 15000 étrangers dans les groupes armés. Leur mode de recrutement est différent apparemment tu dois passer des tests pour pouvoir participer au jihad. J'ai l'impression que l'Occident envoie les jihadistes en Syrie pour s'en débarrasser mais j'ai le sentiment aussi que tout ça va être réglé avant les élections présidentielles syriennes. Ce président il a rien compris, le pays lui appartient, c'est sa ferme, il méprise tout, il méprise les gens.

Q18 : Qu'est-ce que tu vois comme différences entre la révolution syrienne et égyptienne qui semble avoir réussi au moins à faire chuter Moubarak ?

R18 : Toutes les révolutions ne réussissent, s'il reste un seul militant qui croit à la révolution je dois l'aider. Mais la situation est différente en Égypte car certaines catégories sociales en Syrie ont fait de mauvais calculs.

Q19 : Tu parles de la bourgeoisie syrienne ?

R19 : Oui ils représentent une partie du système sur lequel s'appuie le régime. Les Syriens vivent une vraie crise de sentiment national, qui explique le régionalisme dans la révolution. Mais je suis optimiste je crois dans la possibilité d'un nouveau souffle qui va arriver, je ne pense pas que cette crise va durer éternellement.